plutôt un recueil de passages parallèles concernant une même doctrine. Sauf erreur, Daiber n'indique d'ailleurs pas comment ont été sélectionnées les œuvres auxquelles il est fait référence, et l'on peut se demander parfois pourquoi certains textes ou certains auteurs sont mentionnés et non pas d'autres (Ibn al-Hayṯam, par exemple, est absent, ou encore le *Kitāb al-Ḥudūd* d'Avicenne est fréquemment cité, mais non point le *Kitāb al-Šifā'*, etc.). A la suite du commentaire, se trouvent un considérable glossaire arabo-grec de 3788 termes, un glossaire inverse gréco-arabe, une bibliographie de près de 100 pages, un index des noms propres et des matières, et des index des mots grecs, arabes, latins, syriaques.

Ce livre rassemble une somme très importante d'informations non seulement sur l'*Aetius* arabe, mais aussi sur tout ce qui touche à la transmission des œuvres philosophiques ou scientifiques du grec à l'arabe. Si son orientation générale est philologique plutôt que philosophique, il est néanmoins appelé à servir de point de départ pour de nombreuses recherches sur la survie de thèmes présocratiques (ou stoïciens) dans la littérature arabe.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

AVICENNA LATINUS. *Liber de Philosophia Prima sive Scientia Divina* — Edition critique de la traduction latine médiévale par S. van Riet. Introduction doctrinale par G. Verbeke. Louvain (ou Louvain-la-Neuve) (E. Peeters) — Leiden (E.J. Brill). I-IV, 1977. In-8°, 169 + 225 p. V-X, 1980. In-8°, 114 + (560-225) p. I-X, Lexiques par S. van Riet, 1983. In-8°, 14 + 352 p.

Le plan de ce remarquable ouvrage apparaît assez clairement à la lecture des titres des trois volumes qui le composent; on peut cependant le préciser. Les quelque deux cents pages, au total, d'« introduction doctrinale » s'intitulent respectivement « le statut de la métaphysique » (t. I) et « une nouvelle théologie philosophique » (t. II); elles sont suivies dans chacun des deux premiers volumes respectivement d'une quarantaine, puis d'une trentaine d'autres, consacrées à la traduction latine et aux principes d'édition (avec diverses annexes dans le détail desquelles on ne peut entrer ici); puis viennent le texte latin et la table des auteurs cités, dans chacun de ces deux volumes toujours. Le troisième se compose de quatre parties : une courte introduction suivie de « compléments de l'édition latine »; le lexique arabo-latin (p. 1-151), le lexique latino-arabe (p. 153-345), la table de concordance des racines arabes aux lexiques arabo-latins des deux volumes de la traduction latine du *De anima* d'Avicenne, dont l'édition a été procurée par Mlle S. van Riet en 1968 et 1972 (p. 347-352).

Les introductions doctrinales de M. G. Verbeke suivent le plan du texte avicennien, qu'elles analysent avec beaucoup de précision, en prenant à l'occasion le champ nécessaire pour en situer les thèses dans l'histoire : d'où les excursus sur les notions de possible et de nécessaire dans la philosophie antique (I, p. 43*-48*), sur l'être (I, p. 63*-65*), les universaux (II, p. 3*-8*), l'éternité du monde (II, p. 54*-58*). Tout cela est très instructif; mais malgré sa lecture attentive et perspicace, G.V., à mon sens, ne situe pas exactement les rapports entre l'essence et l'existence

BCAI 2 (1985) Avicenne: Avicenna Latinus. Liber de Philosophia Prima sive Scientia Divina, éd. critique de la traduction latine médievale par S. Van Riet, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

selon Avicenne (I, p. 78*-79*), faute d'avoir remarqué que pour lui l'essence est, de soi, étrangère à l'existence et à ses diverses déterminations, et que donc les relations de l'une à l'autre ne peuvent se penser à la rigueur dans les termes de la métaphysique d'Aristote ni de celle de Thomas d'Aquin. De même l'allusion à ce que doit Avicenne à « la doctrine religieuse de l'Islam » (II, p. 2*) est trop rapide : la doctrine de l'essence, précisément, prend place dans une controverse théologique sur le statut de la chose inexistante, qui remonte au moins au 3e/9e siècle, et dont la tradition avicennienne *latine* n'a pas connaissance.

Le texte latin est un document de première importance dans l'histoire de la philosophie occidentale; il y apparaît dès la seconde moitié du 12e siècle, et 25 manuscrits en sont connus et décrits (I, p. 123*-124*). Son influence sur la scolastique a été immense et variée, puisqu'elle s'est exercée aussi bien sur Albert le Grand que sur Duns Scot, sur Thomas d'Aquin que sur Henri de Gand (entre autres) : les historiens de la pensée médiévale latine ont donc à leur disposition, avec ces volumes, un instrument de travail précieux. Le texte est accompagné d'un apparat critique latin, d'un apparat latino-arabe qui confronte le latin avec l'arabe de l'édition du Caire et son apparat, et de notes qui concernent le plus souvent la traduction. Comme un ou deux des manuscrits latins sont antérieurs au plus ancien des manuscrits utilisés pour l'édition du Caire (I, p. 138*), ce texte et son second apparat permettent de réintroduire dans le texte arabe des leçons que les éditeurs du Caire n'avaient pas retenues (voir, exemple parmi d'autres, II, p. 291-292) : le latin joue ici par rapport à l'arabe le rôle que l'arabe a pu jouer par rapport au grec en d'autres circonstances, et pour les mêmes raisons.

Les lexiques enfin sont une mine inépuisable. Le premier recense 958 racines arabes, et sous chacune d'elles les diverses formes présentes dans le texte arabe sont notées, accompagnées de la traduction latine avec sa référence (la racine est imprimée en caractères arabes, les formes en caractères latins diacrités). Le second va inversement du mot latin à l'arabe, avec le numéro de la racine. On peut à partir de là suivre autant de pistes qu'on veut dans cette double forêt. Par exemple, remarquer que le mot *aeternus* rend des mots des trois racines ABD, AZL, QDM; mais que, outre *aeternus,* la première de ces racines peut donner en latin *perpetuus,* ou *sempiternus* (*semper*) : donc, clivages sémantiques différents, et ambiguïté de *aeternus.* Ou encore : là où Avicenne a six mots pour nommer la matière, le latin n'en a que trois. L'examen des termes relatifs à la création montre le même dépassement du latin par l'arabe : le seul mot *creare* (et *creator*) rend quatre racines arabes — mais à la racine ḪLQ correspondent, outre *creare, attribuere ens* et *Deus.* Enfin, si 13 mots latins correspondent à *ḥadaṯa* et 11 à *ḥudūṯ,* inversement *advenire* et ses dérivés rendent 17 mots arabes appartenant à 15 racines (dont ḤDT, ḤṢL, ṢDR), et *esse,* sous cette seule forme, traduit 34 expressions arabes (III, p. 213-214)! Le philologue, le philosophe, pourront raisonner longuement sur ces exemples et sur d'autres : qu'il suffise de les avoir évoqués.

On espère que ces quelques indications cursives auront donné une idée de la richesse de ces trois volumes, évidemment indispensables à quiconque s'intéresse à la philosophie médiévale : l'arabe, la latine, les deux ensemble.

Jean Jolivet
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 2 (1985) Avicenne: Avicenna Latinus. Liber de Philosophia Prima sive Scientia Divina, éd. critique de la traduction latine médievale par S. Van Riet, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

AVERROES, *Middle Commentary On Aristotle's Categories*, Critical Edition by Mahmud M. Kassem, Le Caire, The General Egyptian Book Organisation, 1980. 160 p.

Il faut rendre hommage à la mémoire de M. Kassem (1913-1973) pour son entreprise — réalisée en majeure partie de son vivant et heureusement mise à jour par MM. Butterworth et Haridi — de publier l'ensemble des Commentaires d'Ibn Rušd aux traités de l'*Organon* d'Aristote. Discréditées par les interprètes modernes de l'Averroïsme [1], c'est un ensemble d'œuvres fondamentales d'Ibn Rušd en Logique qui demeuraient mal connues, et qui méritaient d'être restituées dans leurs originaux arabes, et soumises aux recherches des historiens de la logique classique, auxquels une ample et précise connaissance des œuvres des logiciens arabes fait encore défaut.

Les Commentaires d'Ibn Rušd à l'*Organon*, au regard de l'histoire des textes et des doctrines, sont d'un même intérêt que ses commentaires sur la Physique, la Psychologie ou la Métaphysique d'Aristote. Son but y est aussi d'exposer la pensée d'Aristote et de résoudre, dans la mesure de ses moyens, les apories qu'elle a suscitées par elle-même, ou chez les commentateurs de la tradition hellénistique ou arabe.

Le traité des *Catégories*, par le recensement des dix catégories qu'Aristote y propose, a toujours suscité un vif intérêt chez les philosophes. Les commentateurs anciens jusqu'à Avicenne, sans mettre en doute l'authenticité du traité [2], se sont interrogés sur la nature de la doctrine des catégories : constitue-t-elle une introduction à la logique (Porphyre, Ammonius), ou une introduction générale à la Métaphysique (al-Fārābī et Ibn Sīnā)? Depuis le XIXe siècle, les travaux sur les *Catégories* d'Aristote se sont multipliés, suscités par les progrès de la philologie d'une part, et l'intérêt nouveau accordé par la philosophie kantienne à l'élaboration d'une table des catégories d'autre part [3]. Dans le domaine des études arabes, le traité des *Catégories* avait aussi depuis longtemps suscité l'intérêt des chercheurs. Th. Zenker publiait en 1846, la traduction arabe du traité [4]. Khalil Georr publiait en 1948 une remarquable étude sur les versions syro-arabes du traité [5].

Parmi les travaux des philosophes arabes sur cette œuvre d'Aristote, ce sera le commentaire d'Ibn Rušd qui paraîtra le premier, dans l'édition critique du Père Bouyges [6] à laquelle vient succéder celle de M. Kassem ici présentée.

[1] « ce n'est pas ... dans la logique rochdienne que gît pour des modernes et pour nous en particulier l'intérêt que peut offrir le système d'Ibn Rochd » affirmait L. Gauthier, *Ibn Rochd*, p. 51.

[2] Authenticité mise en doute par les modernes depuis les travaux de Jeager, voir un récent article de B. Dumoulin pour le résumé de cette thèse : « Sur l'authenticité des catégories d'Aristote » dans *Concepts et catégories dans la pensée antique*, ouvrage collectif Paris, 1980, p. 23-32.

[3] Voir l'excellente « Bibliographie annotée des études principales sur les « Catégories » d'Aristote, 1774-1975 », de Denis O'Brien, dans l'ouvrage cité ci-dessus, pp. 1-22.

[4] J.T. Zenker, *Aristotelis Categoriae graece*, cum versione arabica, Lipsiae, 1846.

[5] Khalil Georr, *Les catégories d'Aristote dans leurs versions syro-arabes*, Beyrouth 1948.

[6] Averroès, *Talḫīṣ kitāb al-māqūlāt*, Bibliotheca arabica Scolasticorum, série arabe, t. VI, 1932.

BCAI 2 (1985) Avicenne: Avicenna Latinus. Liber de Philosophia Prima sive Scientia Divina, éd. critique de la traduction latine médievale par S. Van Riet, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net